



# kozako

FESTIVAL DE CINÉMA // GOUEL AR FILMOU // DOUARNENEZ

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)



## ÉDITO // PENNAD-STUR

C'est étonnant. Dans un festival de cinéma comme celui de Douarnenez, il y a des gens qui vont voir des films. Tous les festivaliers ne traînent pas jours et nuits auprès de la buvette. Certains, peut-être par désœuvrement, vont au cinéma. Et ils sont nombreux. Si nombreux que les queues s'allongent, et que tout le monde ne peut pas entrer.

Jamais autant de films n'ont été projetés deux fois durant le Festival qu'au cours de cette édition, mais cela ne suffit pas.

Les films en avant-première, eux, ne sont diffusés qu'une seule fois, mais telle est la règle. Faire la queue et se voir parfois refuser l'entrée d'une salle est toujours énervant, décevant, mais c'est la réalité normale d'un festival de cinéma. Il faut par contre que tout festivalier soit bien convaincu qu'il n'y a aucune mauvaise volonté de la part de l'organisation, aucun privilège, aucun passe-droit.

Et l'on ne va quand même pas se plaindre du succès du Festival, non ?

## TROP DE MONDE AUX PROJECTIONS DE FILMS ?



**POURTANT CETTE ANNÉE LE BAR EST PLUS GRAND !**

Jeudi 27 août 2015

### « Le soir, j'ai le nombril plein. »

un cinéphile de la buvette

N°

# 06

## DERNIÈRE MINUTE

La yourte Melquiades est installée sur la place de l'Enfer. Elle vous propose des événements tous les soirs !

## AR FRANKIZ PE AR MARV !

« Sm'ert' vsim, hto na pishkody dobutya vil'nosti trudovome lyudi ! » (« Mort à tous ceux qui entravent la marche du peuple travailleur vers la liberté ! ») C'est ce que clamait Nestor Makhno, le chef de l'armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne qui, jusqu'en 1921, se battit contre les Blancs et contre les bolchéviques. Depuis son bastion de Gouliai Polié, la Makhnovtchina s'étendit dans tout le sud de l'Ukraine, sur un territoire peuplé de 2,5 millions d'habitants, abolissant toute forme d'État au profit des conseils libres. An hollc'halloud d'ar soviedziz !

'ba 'r mor, tout nu dans la mer. Libertaires peut-être, prudes Bretons memestra... Ohu ! Ur paotr en noazh-puilh adarre ! Hemañ n'emañ ket deus ar vro, sur ha n'eo ket mar-teze... i Makhno ha muerto, pero está vivo todavía ! Sur la place, le cri s'élève : Ar frankiz pe ar marv ! i Libertad o Muerte ! Et n'oubliez pas : i El pueblo unido jamás sera vencido ! Ar bobl unanet, morse ne vo trec'het !

Réfugié en France, Makhno vint une fois visiter ses camarades libertaires de Brest, mais les choqua fort en plongeant noazh-rann

# UKRAINE : la guerre contre les civils

**Cette année, le Festival ouvre une « fenêtre » sur l'Ukraine, dans le cadre de la programmation Grande Tribu.**

La liste des hommes tombés au combat, des civils fauchés par les bombardements, s'égrène chaque jour dans les journaux. Dans l'est de l'Ukraine, les affrontements entre l'armée ukrainienne et les séparatistes du Donbass sont quotidiens, même si le temps des grandes offensives de l'été 2014 semble pour le moment révolu. Le Protocole de Minsk, signé en septembre 2014 entre le gouvernement ukrainien et les représentants des « Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk », n'a, de fait, jamais permis d'instaurer un cessez-le-feu durable ni d'engager des négociations qui permettraient de trouver une issue politique au conflit. Pour la seconde année consécutive, l'Ukraine a donc célébré la fête de l'Indépendance du 24 août dans un contexte de guerre larvée avec la Russie, alors que les populations du Donbass sont presque coupées du reste du pays.

Le formidable mouvement de contestation populaire qui s'était levé durant la révolution de Maïdan, à l'automne 2013, contre le pouvoir autoritaire du l'ancien Président Viktor Ianoukovitch avait mobilisé la société ukrainienne et lui avait redonné une certaine fierté après les terribles années de la transition libérale qui avaient suivi la chute de l'Union soviétique. L'Ukraine s'est mobilisée contre la corruption généralisée des hommes politiques qui gouvernent le pays depuis l'indépendance de 1991. Mais cette lutte n'a jamais réussi à intégrer réellement les populations russophones de l'Est à un nouveau projet de société qui aurait été davantage tourné vers l'Europe occidentale. Bien rares pourtant étaient ceux, à Donetsk ou à Lougansk, qui auraient souhaité, à l'automne 2013, être « protégés » par la Russie. Ce sont les erreurs à répétition du nouveau gouvernement ukrainien issu de la révolution de Maïdan, comme la maladroite tentative de priver la langue russe de son statut officiel, et les provocations orchestrées par Moscou qui ont entraîné le pays dans une guerre civile dont on voit mal quelle pourrait en être l'issue.

Ce sont bien sûr des hommes de Moscou qui ont mené à bien l'étonnante opération de rattachement de la Crimée à la Russie, mais ils n'auraient pas pu le faire si une grande partie de la population de la péninsule n'y avait été favorable. L'annexion de la Crimée, le développement du séparatisme dans le Donbass et l'implication ouverte de la Russie ont, en retour, conforté un vigoureux nationalisme ukrainien, qui s'est étendu au-delà de ses bastions traditionnels de l'ouest du pays. Partout en Ukraine, à l'exception des zones qui ont fait sécession, on trouve des « patriotes » qui collectent de l'argent pour l'armée, ou les divers bataillons de « volontaires » engagés contre les séparatistes.

Un terrible fossé de méfiance, voire de haine, ne cesse de couper le pays en deux. Les lois mémorielles récemment adoptées par la Rada de Kiev, visant à « désoviétiser » le pays, mettant sur un pied d'égalité les crimes du nazisme et ceux du communisme sont, par exemple, inacceptables pour les populations du Donbass qui, plus peut-être que « pro-russes », restent toujours attachées à la mémoire mythifiée de l'Union soviétique.

Enfin, l'Ukraine n'a toujours pas réussi à se libérer du système oligarchique qui l'étouffe. Comment une société démocratique pourrait-elle naître quand la représentation politique demeure captée par les intérêts privés et obscurs de ceux qui contrôlent l'économie ? Le nouveau régime prétendument « démocratique » — avec à sa tête un des plus riches oligarques du pays, « l'empereur de la confiserie » Petro Porochenko, devenu président de la République — n'a rien changé en la matière, malgré ses velléités proclamées de lutter contre la « corruption ». Celle-ci n'est d'ailleurs qu'une expression de cette captation oligarchique de la démocratie, qui est le lot de l'Ukraine depuis son accession à l'indépendance.

Alors que la majorité des citoyens ukrainiens se dit désormais prête à se tourner vers l'Europe plutôt que vers la Russie — si l'on excepte la Crimée, annexée par Moscou au printemps 2014, et les régions contrôlées par les séparatistes —, le gouvernement russe a tout intérêt à maintenir un conflit de basse intensité chez son voisin pour garder un moyen de pression sur Kiev et les Occidentaux. Pour sa part, l'Union européenne n'a ni les capacités ni la volonté politique de soutenir Kiev, alors que l'économie ukrainienne est en total effondrement et l'État au bord de la faillite. Pour Bruxelles, l'Ukraine peut seulement prétendre aux programmes du « partenariat oriental » de l'Union. Il n'a jamais été question de son intégration dans l'UE. La partie de poker entre Washington, Bruxelles, Kiev et Moscou promet donc d'être encore bien longue. Pour le plus grand malheur de tous les civils d'Ukraine.



# RENCONTRE AVEC...

## ● FABIAN TORRES & GUSTAVO PECHEZA



La pluie battait fort quand les Colombiens Fabian Torres et Gustavo Pecheza sont arrivés directement de Bilbao (Espagne), où ils séjournent depuis deux mois. Fabian est arrivé le premier au Pays basque, alors que Gustavo a été accueilli à Jigon dans les Asturies.

Fabian, 36 ans, est licencié en agronomie, il défend les droits de l'homme au sein des communautés paysannes de Colombie. Fabian avait un collègue et ami, Carlos Alberto Pedraza, qui travaillait sur les victimes des crimes d'État. Il a été enlevé, torturé puis assassiné le 19 janvier 2015. Gustavo, 37 ans, est le frère de Carlos, il s'est impliqué dans l'enquête sur sa mort, et dès lors il a reçu des menaces de mort et a été contraint à l'exil.

« De janvier à juin, explique-t-il, il y a eu 34 assassinats de défenseurs des droits de l'homme, sans compter les syndicalistes, les paysans et autres activistes. Rien qu'en juin, ils ont arrêté 12 militants : féministes, journalistes, avocats, étudiants. L'État veut indiquer par là qu'il fait bien son travail contre les "terroristes". À cette fin, il amalgame terrorisme et défense des droits de l'homme. »

On compte actuellement 9 000 prisonniers politiques en Colombie. Les médias jouent un rôle important de désinformation, relayant les montages d'infos livrés par l'État, ce qui rend encore plus difficile la tâche de la défense. Même quand ils sont libérés, ces militants sont calomniés, discrédités et menacés de mort.

Le Congreso del Pueblo est une organisation de défense des droits de l'homme de Bilbao. Fabian et Gustavo y travaillent actuellement avec d'autres associations. « Il y a un tel danger qu'il est nécessaire de travailler avec les organisations internationales pour assurer la sécurité des militants et de leurs familles, et pour rendre visible la tragédie qui se poursuit en Colombie », explique Fabian.

« Il y a plus de 5 millions de personnes déplacées à cause des projets des multinationales et des conflits armés. Les multinationales parrainent les paramilitaires pour protéger leurs intérêts. On dit que les paramilitaires ont été désarmés, mais c'est un mensonge de l'État, qui joue un double jeu en les laissant agir. Les "dialogues de paix" proposés par le gouvernement semblent peu crédibles au milieu des balles et des violations des droits de l'homme », poursuit Gustavo.

« Nous ne pouvons pas nous laisser gagner par la peur, affirment-ils tous les deux, il faut continuer à lutter pour le droit à la vie, le droit de rester au pays avec une vie digne, la liberté d'expression, le droit à la santé, à l'éducation... » Il faut que ces violations soient visibles au niveau international, quoi qu'en disent les médias. Cela les aidera à faire pression sur le gouvernement « pour qu'on sache la vérité, pas seulement sur mon frère, continue Gustavo, mais sur des millions de cas semblables et qu'on aille vers la justice sociale ! » La solidarité internationale est indispensable.

Débat à 18 heures vendredi 28 sur la place.

## ACTUALITÉS

### Toujours pas d'accord entre la Colombie et le Venezuela

Les ministres colombienne, Maria Angela Holguin, et vénézuélienne, Delcy Rodriguez, des Affaires étrangères se sont rencontrées mercredi à Carthagène. Elles ont affirmé leur volonté de « coopération » sans parvenir à un accord permettant la réouverture de la frontière, dont une partie

a été fermée pour lutter contre la contrebande, provoquant l'expulsion d'un millier de Colombiens du Venezuela.

### Pérou : le Machu Picchu ouvert pendant les travaux de rénovation

Le site du Machu Picchu sera rénové en avril 2016. Toutefois, la plupart des accès au site inca resteront accessibles aux visiteurs. Ces travaux doivent

permettre la restauration des marches, plates-formes et murs de soutien du site historique.

### Bolivie : tensions toujours aussi vives entre la police et les Guaranis

Sept personnes ont été blessées et 26 autres arrêtées lors d'affrontements entre la police bolivienne et des indigènes guaranis qui protestaient contre l'exploration de gisements

d'hydrocarbures sur leurs terres, ont annoncé le gouvernement et des organisations de défense des droits de l'homme. L'incident est survenu le 19 août, alors que 300 Indigènes bloquaient une autoroute dans l'est du pays, pour exiger que la compagnie pétrolière d'État, YPFB, les consulte avant de réaliser cette exploration sur le territoire du peuple takovo mora.

**Chaque jour, Caroline Troin, se prenant un peu pour l'Oncle Paul de « Spirou », nous raconte l'histoire d'un film. Le lendemain de sa projection, à 16 heures, elle nous en montre quelques images, à la Librairie du Festival. L'occasion d'explorer le site Bretagne et diversité ([www.bretagne-et-diversite.net/fr/](http://www.bretagne-et-diversite.net/fr/)), qu'elle anime avec l'association Bretagne Culture Diversité.**

Vous êtes nombreux à connaître les films de Mylène Sauloy sur la Tchétchénie ou sur la Colombie. Mais peu d'entre vous savent qu'en 1998 elle a coréalisé avec Antoine Cucho un film rare, sur les Ouïghours.

On a entendu reparler en juillet dernier de cette minorité turcophone, qui vit dans la province du Xinjiang, ou Turkestan oriental, sous tutelle chinoise. Alors que les Ouïghours sont musulmans, les autorités chinoises ont interdit à une partie de la population de pratiquer le jeûne pendant le ramadan...

Antoine et Mylène affirment que le tournage de leur film, *Le Torrent qui apporta le chant aux Ouïghours*, fut un des plus épiques qu'ils aient jamais réalisés. Ce film fait partie d'une série intitulée *Musique et Résistance*. L'idée est venue à Mylène alors qu'elle voyageait en Asie centrale où, dit-elle, « tous les chauffeurs de taxis sont ouïghours ». Elle découvre ensuite leur musique et la tradition des *muqam* — ballades populaires, ou poèmes écrits par de grands maîtres classiques, qui retracent l'histoire et reflètent tous les aspects de la société ouïghour.

C'est donc par le biais des musiciens qu'Antoine et Mylène, après bien des tribulations (entrée par le Kazakhstan, visa refusé, errance dans le no man's land sino-soviétique), tentent d'approcher cette culture millénaire.

La communication s'avéra difficile, voire impossible. Mylène, qui a fait l'effort d'apprendre des bases du turc, s'aperçoit que la langue du pays en est très éloignée. Un traducteur local, qui s'était mis au service d'une équipe de Channel 4 venue filmer avant eux, venait d'écoper de dix-huit ans de prison à passer dans les geôles chinoises.

*« Il était donc impossible de recourir à un traducteur. Nous approchions les musiciens en mimant. Pour demander s'il y avait un mariage dans le coin : montrer un anneau enfilé sur l'annulaire. Pour une cérémonie de circoncision : faire mine de se couper le doigt ! Une fois introduits dans ces cérémonies qui durent des heures, nous filmions à l'aveugle, c'est-à-dire sans rien comprendre des propos de nos acteurs. Un vrai film d'autiste ! »*

Une fois revenus en France, Antoine va au Festival de la patate (authentique !), dans la Drôme. Dans la file d'attente pour manger, il discute avec son voisin, qui est... ouïghour ! C'est donc Omer qui traduira toutes les interviews, qui s'avéreront d'une densité exceptionnelle.

*« C'est comme si tous ces gens, devant la caméra, avaient parlé comme on lance une bouteille à la mer ! »*

Les Ouïghours, peuple cultivé, originaires des oasis, se font déposséder de tout par les autorités chinoises. La civilisation plastique-néon-carrelage blanc est venue à bout de leurs maisons de terre. Des populations chinoises paupérisées sont installées sur leurs territoires traditionnels. En Chine, l'ennemi, c'est le musulman minoritaire...

La curiosité est un joli défaut, regardez aussi sur BCD le film de Petr Lom, *On a tightrope*. Un très beau docu, qui évoque la tradition des funambules chez les Ouïghours.

## DANS LES SALLES

### « Une histoire de fou »

Berlin, 1921. Talaat Pacha, principal responsable du génocide arménien commis quelques années plutôt en Turquie est exécuté dans la rue par Soghomon Thelirian, dont la famille a été entièrement exterminée. Lors de son procès, il témoigne du premier génocide du xx<sup>e</sup> siècle, tant et si bien que le jury populaire l'acquitte. Soixante ans plus tard, Aram, jeune

Marseillais d'origine arménienne, fait sauter à Paris la voiture de l'ambassadeur de Turquie. Un jeune cycliste qui passait là par hasard, Gilles Tessier, est gravement blessé. Aram, en fuite, rejoint, à Beyrouth, l'Armée de libération de l'Arménie. Avec ses camarades, jeunes Arméniens du monde entier, il pense qu'il faut recourir à la lutte armée pour que le génocide soit reconnu

et que la terre de leurs grands-parents leur soit rendue. Gilles, qui a perdu l'usage de ses jambes dans l'attentat, voit sa vie brisée. Il ne savait même pas que l'Arménie existait lorsqu'Anouch, la mère d'Aram, fait irruption dans sa chambre d'hôpital : elle vient demander pardon au nom du peuple arménien et lui avoue que c'est son propre fils qui a posé la bombe. Pendant

que Gilles cherche à comprendre, Anouch devient folle de douleur à Marseille et Aram entre en dissidence à Beyrouth...

*Une histoire de fou*, un film de Robert Guédiguian (France 2015) ; en avant-première, vendredi à 21 heures, au cinéma Le K.

## UN JOUR UN PEUPLE

### Comment peut-on être houtsoule ?

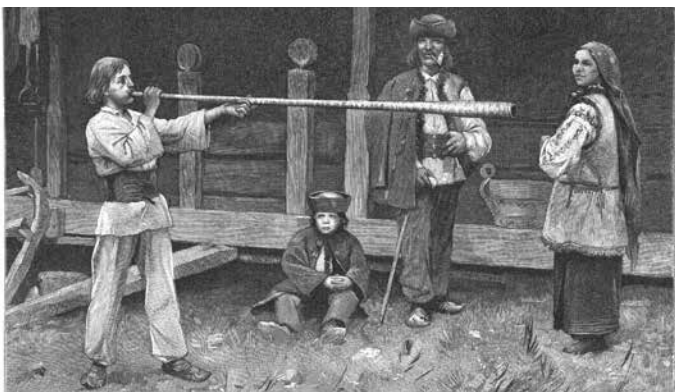
Qui sont les Houtsoules, ces « sauvages » montagnards des Carpathes ukrainiennes ? Les héros des *Chevaux de feu*, le film culte de Sergueï Paradjanov (1964), possèdent une extraordinaire tradition artisanale, une riche culture, un folklore et un imaginaire bien spécifiques. Leur langue est considérée comme un dialecte de l'ukrainien, truffé d'influences polonaises et roumaines, mais celle-ci est en voie de disparition, car seuls l'ukrainien et le russe sont enseignés dans les écoles ukrainiennes.

L'identité spécifique, la différence, des Houtsoules est bien reconnue, mais toutes les hypothèses ont cours sur leur origine : sont-ils les héritiers de populations autochtones slavisées, ou bien les descendants des premiers groupes slaves arrivés dans la région ? Forment-ils un groupe particularisé par son espace de vie montagnard dans la communauté des Ruthènes, présents non seulement en Ukraine orientale mais aussi, de l'autre côté de la frontière, en Pologne, Slovaquie, Hongrie et Roumanie ?

Dans l'Ukraine contemporaine, les Ruthènes sont dépourvus de toute reconnaissance, et simplement considérés comme des Ukrainiens de l'Est...

Le territoire houtsoul n'a jamais formé une entité politique, malgré l'éphémère proclamation d'une République houtsoule en 1919, vite envahie par les troupes hongroises. En réalité, l'identité houtsoule se fonde à la fois sur l'attachement à un territoire particulier (montagnard), à un mode de vie paysan, mais aussi à une position de frontières. Les territoires carpathiques et subcarpathiques ont longtemps été disputés entre l'Empire des Habsbourgs, celui des tsars de Russie, sans oublier d'autres dominations, plus anciennes comme le Grand-Duché polono-lithuanien, ou plus récentes comme la Grande Roumanie de l'entre-deux-guerres. La Transcarpathie formait une frontière de l'URSS et, désormais, de l'Ukraine.

À voir : *Les Chevaux de feu*, au cinéma Le Club vendredi à 14 heures.



## MONDE DES SOURDS

### Rencontre sourds-interprètes

La communauté sourde participe depuis plusieurs années au Festival. Leur présence les aide non seulement à se rencontrer mais aussi à prendre conscience des problèmes qu'affrontent d'autres communautés minoritaires, comme le souligne Laëtitia Morvan, membre du collectif Sourds du Finistère. Conférences, débats, films... toutes ces activités sont organisées de façon à permettre aux personnes sourdes de les suivre, avec des sous-titres, ou grâce aux interprètes en LSF. Ce dernier rôle revient à Laure Boussard et ses vingt et un collègues présents au Festival.

Des sourds ont souvent besoin d'un interprète dans la vie courante, à l'hôpital, pour les différents services administratifs..., mais l'interprétation exige la confiance. Donc, aucune distance entre interprète et personne sourde. Les sourds ont besoin de comprendre le métier de l'interprète et sa déontologie. « L'année dernière, il y a eu des bénévoles interprètes qui travaillaient ensemble et des sourds de l'autre côté, et on s'est rendu

*compte que chacun restait dans son coin. Des sourds se disaient que ce n'est pas la peine d'embêter ces interprètes professionnels. Il y avait un manque de lien, en LSF... dans d'autres événements on rencontre des sourds qui jugent le comportement des interprètes incroyable », explique Laëtitia Morvan.*

Une rencontre interne est organisée ce jeudi entre ces deux camps afin de discuter sur ce défi qu'est la distance. Laure Boussard considère ce moment très important dans la transformation du regard que chacun a envers l'autre. « Les sourds et les interprètes se plaignent. Comme au Festival il y en a beaucoup, nous avons profité de ce lieu propice pour nous rencontrer entre nous comme le font d'autres communautés, et parler franchement afin d'améliorer la relation entre ces deux groupes qui se côtoient souvent. »

La France compte actuellement environ 200 000 personnes qui signent. Leur langue date du XVII<sup>e</sup> siècle mais a été reconnue comme « langue à part entière » en 2005.

# ATAHUALPA YUPANKI,

## figure majeure de la musique des Andes

On n'imagine pas le Festival de cinéma sans musique, sans la rumeur lointaine qui accompagne toute la vie d'un peuple qui voyage. On n'imagine pas les peuples amérindiens, plus précisément andins, sans cette musique venue du fin fond de leur histoire et qui vibre plus que jamais entre les doigts des musiciens et dans leur voix.

Atahualpa Yupanki : à lui seul, le nom chante et renvoie au souvenir du dernier empereur inca et du grand sage de la philosophie quechua, répercutant les mots, les paysages et la destinée des peuples qui n'avaient pas de frontières. Né en 1908 d'une mère indienne kolla et d'un père basque, il devient très vite cheminot au cœur de la pampa argentine, mais s'initie à la musique, pratiquant le violon puis la guitare. Cette sculpturale force de la nature a parcouru les petits chemins, les sentiers semés de pierres des pays andins, au pied de la Cordillère, dont il a conté dans ses poèmes la vie et les coutumes — qu'évoquent aussi les contes de Cerro Bayo (à ne pas manquer à la Librairie).

Toutefois, c'est à la musique qu'il doit sa célébrité, ainsi qu'à sa rencontre avec l'ethnologue Alfred Métraux. Et quelle musique que la sienne — des centaines de ballades — qui racontent l'histoire des hommes, liée à celle des animaux, des plantes et aux richesses de la terre ! Mais attention, qu'on ne se focalise pas uniquement sur les paysages ! « *Nous en avons assez de la couleur locale... Le chant des Indiens a une douceur amère faite d'amours trompés et de fausses promesses. Le yazavi résume toutes les solitudes !* »

À plusieurs reprises emprisonné et torturé sous le régime de Peron, il débarque en Europe, notamment à Paris où sa rencontre avec... Édith Piaf l'amène à donner un fabuleux concert, salle de l'Athénée, à la fin des années 1950, en première partie de la chanteuse. C'est le temps de son fameux « Basta ya ! » contre l'Amérique du Nord. Il obtient ensuite le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros et rencontre le succès partout où il passe, jusqu'au Japon.

Le musicien, qui tient parfois son instrument dans ses deux mains, au bout du manche, comme une pioche, revient chez lui puis, après bien des péripéties, est de retour en France dans les années 1980, continuant à faire entendre la lointaine rumeur de son passé, les mots ciselés et acérés, martelés et pointus de son inspiration « terrestre ». Apparemment immobile, impassible, inébranlable, le chant qui s'élève de ses cordes et de ses lèvres, ce chant pétri de rocaïlle et de mousse est bien celui de ce pays des Andes, des irréductibles Araucans, des Mapuche enfin retrouvés, reconfortés.

Atahualpa Yupanki quittera cette terre en 1992. L'homme est bien devenu l'égal du poète chilien Pablo Neruda ou de l'Argentin Rafaël Alberti, un chantré universel, inspirateur de bien des musiques actuelles, de tous les peuples frères, sans frontières.

Sans frontières ? Oui... Des rythmes entremêlés de sa musique, de son lyrisme poétique, de ses milongas, de ses vidalas, de ses bagnolas, s'échappent parfois des échos de mélodie hongroise, de chant oriental, de complainte jaillie de partout.



## DANS LES SALLES

### « Les Chevaux de feu »

À la sortie de la messe, le père du jeune Ivan se bat avec un homme qui le tue. Le sang envahit l'écran ainsi que l'ombre de chevaux rouges en plein galop. Ivan se lie pourtant à Maritchka, la fille de l'homme qui a tué son père. Devenus adultes, les deux amoureux décident de se marier malgré la haine des deux familles. Toute l'action se déroule dans un village houtsoule des Carpathes, dans l'ouest de l'Ukraine, à une époque inconnue...

L'histoire, entièrement imprégnée par le folklore de l'Ukraine occidentale, inspirée d'une nouvelle de Mykhailo Kotsiubynsky, un écrivain ukrainien du début du xx<sup>e</sup> siècle, est découpée en douze chapitres, aussi nombreux que les mois de l'année. Les choix esthétiques radicaux de Paradjanov l'amènèrent par exemple à couvrir de sang la caméra du tournage. La bande-son est tout aussi précieuse que l'extraordinaire image.

Quand il sortit, en 1964, le film provoqua de très vives réactions dans toute l'Union soviétique. Tout d'abord parce qu'il s'agit du premier long-métrage de fiction tourné en langue ukrainienne. Allant à contre-courant de tout le cinéma soviétique officiel de l'époque, Sergueï Paradjanov signait pourtant un des chefs-d'œuvre cinématographiques du xx<sup>e</sup> siècle qui stupéfie toujours par sa modernité. Le réalisateur d'origine

arménienne commençait avec fracas une carrière marquée par de constants conflits avec les autorités.

*Les Chevaux de feu*, un film de Sergueï Paradjanov (Ukraine, 1964), vendredi 28 à 14 heures au Club.



## UN TAMM KARANTEZ

E Amerika ar Su e lener gerioù karantez ouzh ar mogerioù. Un nebeut gerioù, du war wenn, ha barzhoniezh e karteroù na gustumer ket gwelet hevelep douser. Accion Poetica a vez boaz da ha-dañ he gerioù e tro da 20 bro latinamerikan. Roet 'oa bet lañs da Accion Poetica e Monterrey, er Meksik, 17 vloaz zo. Chalet oa ar skri-vagner Armando Alanis Pulido: ne dalveze ket ar boan ken, d'an ampoent skrivañ lennegezh ha barzhoniezh, na oant ket lennet ken. Ar gont oa bet graet: a-boan m'eo bet lennet bep a levr gant ar Veksikaniz e 1996. Penaos chench an traoù, roet o flas en-dro d'al lizhiri er gevredigezh? Penaos adober al liamm etre ar bobl hag ar varzhoniezh? Ur skoilh da gentañ, dreist ar re all: raksoñjoù an dud... diaes 'vefe kompren ar barzhonegoù, luziet 'vefent, enne 'vefe kaoz eus kudennoù n'heller ket kompren. Penaos ober neuze evit kizidikaat an dud d'ar varzhoniezh? He zeuziñ er gweledva, en endroioù-kêr, d'an dud d'en em voazañ dezhi, tamm-ha-tamm, ha

da bakout talvoudegezh ar gerioù, da gregiñ da bredriañ war nerzh ha galloud ar gerioù er vuhez. Ha plijet eo bet an dud gant oberennoù Accion Poetica. Adal 2002 e konted 20 kêr er Meksik a-bezh oa krog da welet he mogerioù mont da wenn-ha-du. Ar rouedad internet n' eus peurechuet brud Accion Poetica. Etrevroadel eo bremañ ar frazennoù karantez-se, skrivet ouzh ar mogerioù: lenn anezhe a c'heller ober er Perou, en Arc'hentina, Ecuador, Chile, e Amerika ar Su dre-holl, koulz lâret met ivez en Europa: soñjoù Accion Poetica o deus graet ul lamm dreist ar Meurvor Atlantel d'en em boziñ ouzh mogerioù Bro-Spagn, an Angola, an Itali. Ha tamm-ha-tamm e weler e pella ar varzhed ouzh ar garantez hepken evit skrivañ muioc'h diwar-benn ar frankiz, an huñvreoù hag an ingalded.

[www.accionpoetica.com](http://www.accionpoetica.com)



## FOCUS

### Sobre las olas

Aller confronter des expériences de luttes et les réalités sociales d'ici à celles d'un pays comme l'Argentine, telle était l'envie de quelques structures françaises : le collectif de diffusion de cinéma engagé latino-américain Pico y Pala, le collectif audiovisuel de création Synaps, la coopérative audiovisuelle de production et d'édition Les Mutins de Pangée et le Festival de cinéma de Douarnenez.

Pour cela, ils choisissent le cinéma comme langage. Rien de moins ! Il s'agit donc de réunir des films français, dont les thématiques peuvent faire écho aux problématiques argentines. Créer un festival en partenariat avec un collectif argentin ami qui les attendra de pied ferme pour mêler les deux cultures militantes, réagir, échanger et rebondir, à partir de leurs propres expériences et leurs réalités sociales locales. Si les causes à défendre sont parfois naturellement éloignées de part et d'autre

de l'océan Atlantique, ils en trouveront toujours de communes. Cela n'en sera que plus riche en découvertes et pimentera les débats qui ponctueront les projections, qui auront lieu à Buenos Aires au mois de mars 2016.

Pour saler un peu l'aventure déjà très piquante, c'est en bateau que voyageront ces films, sur un voilier qui partira de Douarnenez en octobre prochain, avec à son bord quelques membres des collectifs cités plus haut et un capitaine de la région.

Les dates à retenir :

15 octobre 2015, lancement du festival Sobre las olas à Douarnenez et départ du bateau ; janvier 2016, premières projections sur les voiles du bateau à l'arrivée à Buenos Aires ; mars 2016, festival Sobre las olas à Buenos Aires.

Concert *Salsa picante* vendredi 22 heures sur la place

Pour en savoir plus : [www.festivalsobrelasolas.wordpress.com](http://www.festivalsobrelasolas.wordpress.com)

## FESTIVALOUR AN DEIZ

Kejet em eus get Geneviève, a vez graet Gene anezhi. Hi a ra àr-dro an davarn gwin etre unnek eur ha div eur d'abardaez àr ar blasenn. Ar wec'h kentañ eo d'an davarn bout digor d'an eur-mañ ; peogwir e veze santet ar c'hoant anat da eviñ en ur zebriñ, eo bet asantaet get an aozadur servijiñ gwin da greisteiz ivez. Kinniget e vez pevar gwin disheñvel, daou seurt hini ruz ha daou seurt hini gwenn, unan eus pep hini é tonnet eus Bro-C'hall hag egile eus Amerika Ar Su, Bicicleta eus Bro-Chile ha Piedra Negra eus Arc'hentina. Ar re-mañ a blij kalz d'an dud, a c'hell dizoleiñ seurtoù gwin nevez é tonnet eus penn arall ar bed. Dre mard eo nevez, n'eus ket kalz a dud é tonnet met dont a reont memestra a-benn da werzhiñ àr-dro dek boutailhad bemdez, pezh a zo kalz neubetoc'h evit ar pezh a vez gwerzhet da noz pa vez tropeladoù lonkerien ezhomm gante da gaout un davarn da chom àr-sav !

Gene a zo e-touesk an dud o deus kemeret pezh er gouel a-c'houde mard eo kroget ! Bep blez e vez he adkavet àr ar blasenn oc'h ober traoù disheñvel, a youl vat pe get, hi zo bet e karg eus an deñzorerezh, an degemer, ar boued, ar gwerennoù hag ur bern traoù all !

## SUR LA PLACE

Sur la place de l'Enfer, une structure originale s'est montée, entre jeudi et vendredi soir, une yourte qui nous propose une immersion au cœur d'un voyage passionnant. Il y a un an et demi de cela, l'association Marcho Doriyla a affrété un convoi de quatre camions pour découvrir l'Amérique latine à travers le regard de plusieurs communautés de Colombie, d'Équateur, du Pérou et de Bolivie. Restant une semaine dans chaque lieu ils ont rencontré une large diversité *latina* — allant des Noirs marrons, descendants des esclaves évadés qui les ont imprégnés de leur musique unique à la culture urbaine d'ados des quartiers défavorisés de Colombie —, qui leur a fait découvrir différentes alternatives possibles pour imaginer cohabiter dans un monde meilleur. Ils ont rapporté leurs expériences sous un format original. Dans une totale autonomie énergétique, la yourte propose aux festivaliers de pédaler pour visionner les images, les vidéos et les sons récoltés durant cette expédition. Cette technique originale permet à chacun de faire un saut espace-temps et de se vidéo-porter vers d'autres horizons. Avant de partir, l'équipe avait tourné des images de France qu'ils ont proposées dans

Pezh a blij ar muiañ dezhi eo pa vez tabutet ha skignet traoù diàr stad merc'hed ar bed a-bezh. Gene n'eo ket ur veajourez, chom a ra e Douarnenez darn vrasañ an amzer met dont d'ar gouel a ro tro dezhi da veajiñ hep cheñch kêr. Dizoleiñ sevenadurioù nevez, kejiñ get tud dedennus deuet eus kornioù ankouaet ar blanedenn ha tenniñ e vad eus ar gouel, setu penaos e tremen ar sizhun eviti. Biskoazh n'eo bet displejet get ur film, klask a ra mont da welet unan pe zaou bemdez ha bepred e vez laouen o teskiñ traoù nevez. Memes m'emañ vez stank an traoù dober e Douarnenez a-hed ar blez, filmoù, tabutoù hag all, e vez gortozet ar gouel hag e droioù-kaer get ar Pennoù-Sardin.

BEAJIT A-DRUGAREZ  
D'AN DAVARN GWIN  
BEP BLOAZ ...



le même format lors leurs rencontres de là-bas. Armés de caméras, ils ont réalisé un court-métrage qui raconte leur aventure vue par les adolescents qui les ont accompagnés. Loin d'être à cours d'idées, ils proposent une diversité d'activités plus originales les unes que les autres, praxinoscopes à disposition, cours de salsa en vidéoconférence, projection dans toute la yourte... tant de moments à ne pas manquer, précipitez-vous, ça vaut le coup !



## ÚLTIMAS NOTICIAS

Vendredi après-midi, **Velibor Čolić** dédicacera ses derniers romans au stand du Courrier des Balkans au Salon des associations sur la place.

**Initiation à la langue bretonne** pour les enfants (6 ans) vendredi à 11 h 15 à la MJC, par Mari Sez nec.

Il reste des places pour la **Journée de la littérature** de samedi 29 ! N'hésitez pas à vous inscrire à l'accueil.

Désormais tous **les débats du soir seront retransmis en direct** sur le site du Festival.

### À NE PAS MANQUER :

- jeudi à 18 heures : débat « Notre-Dame-des-Landes, Plogoff : parcours des luttes » ;
- jeudi soir : concert de Anklaje ;
- vendredi à 10 heures à la MJC : palabre « Du plan Condor aux guérillas » ;
- vendredi à 18 heures sur la place : débat « Colombie, bientôt la paix ? »
- vendredi soir : concert de Tito el Monte ; concert de La Inedita .

Tout au long de l'année, suivez l'actualité du Festival et du Kezako sur Mediapart.

### CRÉDIT PHOTO

GARRY Christel  
CORRE Avel  
BERNARD Maëlle  
LELOIR Jean-Pierre

### L'équipe du Kezako

JOUBIN Maelan  
LE SAUZE Bleuenn  
LE NAY Myriam  
DERENS Jean-Arnault  
GESLIN Laurent  
FAVRE Pierre  
RICO Simon  
INGABIRE Marie Angélique  
VIAL Jean-François (dessins)  
BONNIN Léa (mise en pages)

### LA FRISE

(de gauche à droite )

*La Forteresse* d'Avinash Arun  
*The Devil* de Jean-Gabriel Périot  
*State of fear* de Paco de Onis et Pamela Yates  
*Moonkup, ou les Noces hémophiles* de Pierre Mazingarbe.